

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Le président Idriss Déby Itno

LE chef de l'État tchadien a succombé hier à ses blessures reçues samedi dernier au cours des combats contre les rebelles du Front pour l'alternance et la concorde au Tchad (FACT). Ses pairs de la sous-région et d'ailleurs lui ont rendu hommage.

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

IDRISS Déby Itno est mort. Les autorités militaires ont annoncé hier le décès du chef de l'État tchadien. Blessé, il a succombé à ses blessures reçues samedi dernier lors des combats contre les rebelles du Front pour l'alternance et la concorde au Tchad (FACT).

"Le président de la République, chef de l'État, chef suprême des armées, Idriss Déby Itno, vient de rendre son dernier souffle en défendant l'intégrité territoriale sur le champ de bataille. C'est avec une profonde amertume que nous annonçons au peuple tchadien le décès ce mardi 20 avril 2021 du maréchal du Tchad", a déclaré le Porte-parole de l'armée tchadienne, le général Azem Bermandao Agouma.

Celui qui n'avait cessé de se présenter en "guerrier" a trouvé la mort en combattant. Il aimait lui-même prendre les choses en mains au moindre bruit de bottes rebelles dans la partie nord de ce vaste pays de l'Afrique centrale. Toute chose qui peut aisément se comprendre car, Idriss Déby Itno, était un militaire de carrière. Il venait d'avoir 68 ans. Un Conseil militaire dirigé par un de ses fils, Mahamat Idriss Déby Itno, 37 ans, général d'armée (quatre étoiles) a été mis en place. Ce dernier, commandant de la Garde présidentielle, est donc chargé de remplacer le défunt Maréchal. "Le Conseil s'est aussitôt réuni et a promulgué la charte de transition", a ajouté le général Azem Bermandao Agouma. Une transition qui ne devrait pas, selon les militaires, excéder 18 mois. Conséquence de la situation, toutes les institutions en place ont été dissoutes le même jour.

Tout serait parti de l'incursion des troupes du FACT au nord du pays. Samedi dernier, malgré l'escalade, le pouvoir tchadien se voulait rassurant. Il annonçait avoir tué plus de 300 rebelles dans des combats, contre 5 morts dans les rangs de l'armée. D'ailleurs, le mouvement rebelle reconnaissait lui-même qu'une des colonnes de la rébellion,

composée d'une trentaine de véhicules, était portée disparue depuis les combats de samedi.

Toutefois, ces nouvelles n'ont rien fait pour stopper la psychose qui s'était emparée des habitants de N'Djamena et du reste de ce pays sahélien. Surtout que pendant plusieurs jours, les rumeurs les plus folles circulaient sur une éventuelle attaque de la capitale par les rebelles. Comme beaucoup le pressentaient déjà, l'annonce du décès de l'homme ne fera que renforcer la peur des populations qui avaient, pour la plupart, commencé à se réfugier dans d'autres régions. À noter que la situation de ce pays suscite de nombreuses questions. Notamment sur les circonstances du décès du président Déby et la durée réelle de la transition militaire qui a été proclamée hier. Non sans s'interroger sur la réaction des rebelles qui sont, selon certaines sources, à quelque trois cents kilomètres de N'Djamena. Devront-ils poursuivre leur marche sur la capitale ou marquer un arrêt de leur "offensive"? Pour couper court, les rebelles ont promis hier de marcher sur N'Djamena et ont rejeté "catégoriquement" le Conseil militaire de transition. "Nous rejetons catégoriquement la transition (...) Nous comptons poursuivre l'offensive", a assuré Kingabé Ogouzeimi de Tapol, le Porte-parole du FACT. C'est dire que, plongé dans une crise politique post-Idriss Déby, l'avenir sécuritaire de ce pays se dessine plutôt en pointillé.

Tout comme, beaucoup se demandent quelle sera la conséquence de ce décès sur la forte implication du Tchad dans la lutte contre le terrorisme dans la région du Sahel. Idriss Déby Itno était également très engagé sur plusieurs questions dans la sous-région d'Afrique centrale où il entretenait d'excellents rapports avec les autres chefs d'État, à l'instar d'Ali Bongo Ondimba et Denis Sassou Nguesso dont il a assisté à la cérémonie officielle de prestation de serment vendredi dernier. D'ailleurs, ils ont tous salué la mémoire d'un chef de l'État qui comptait pour la sous-région.



Le président tchadien, Idriss Déby Itno de son vivant.

IDRISS DÉBY ITNO EN 10 DATES



- **1er décembre 1990** : ancien proche du président Hissène Habré, entré en dissidence armée, il s'empare du pouvoir après l'entrée de ses troupes dans N'Djamena. Hissène Habré fuit et se réfugie au Sénégal.
- **1996** : après une "transition démocratique", il est élu président lors du premier scrutin pluraliste et accueille une partie de ses adversaires au gouvernement.
- **2001** : réélu, il est de plus en plus critiqué par une opposition qui lui reproche notamment des fraudes électorales et des violations des Droits de l'Homme.
- **A partir de 2005** : son régime est menacé par des offensives rebelles, notamment en 2008, lors d'une attaque parvenue aux portes du palais présidentiel, repoussée grâce à un soutien français.

- **2013** : il envoie ses soldats aguerris combattre les jihadistes au Mali lors de l'opération française Serval.
- **2015** : face à la menace des jihadistes nigériens de Boko Haram, il envoie ses troupes au Nigeria pour les chasser de plusieurs localités et initier une riposte militaire régionale. N'Djamena subit plusieurs attentats suicides meurtriers revendiqués par Boko Haram.
- **2018** : le Tchad adopte en avril une nouvelle Constitution controversée instaurant un régime présidentiel.
- **2019** : en février, une colonne rebelle venue de Libye pour tenter de renverser le président est stoppée par des bombardements français sur demande de N'Djamena.
- **2020** : il est élevé le 11 août, lors du 60e anniversaire de l'indépendance, au titre de "Maréchal du Tchad", pour célébrer la victoire en mars de l'armée tchadienne contre le groupe Boko Haram.
- **2021** : il est réélu pour un sixième mandat à la présidentielle du 11 avril.

n'est plus!



Un destin forgé dans les armes



Photo: AFP

Hans NDONG MEBALE (Source: AFP)
Libreville/Gabon

C'EST un signe cruel du destin. Militaire de carrière jusqu'à devenir "maréchal" par un 11 août où il avait troqué son boubou pour une cape de soie bleu nuit brodée de feuilles de chêne en fil d'or, bâton "modèle Empire" en main, c'est presque les armes... à la main qu'est mort le président Idriss Déby Itno.

De fait, ce fils d'élèveur, né en 1952 à Berdoba, n'avait de cesse de se présenter comme un "guerrier". Au reste, lui le titulaire d'un baccalauréat scientifique, avait tôt entamé une formation militaire à l'École des officiers d'active de N'Djaména (Promo-

tion 1975-1976) avant d'entrer à l'Institut aéronautique d'Amaury la Grange de Hazebruk (France). Devenu pilote de transport, diplômé parachutiste, il retrouve le pays en pleine ébullition après les combats de février 1979. C'est aux côtés de Hissène Habré – qui avait pris le pouvoir en 1982 – qu'il fait ses premières armes, façonnant donc cette image de guerrier jusqu'au treillis qu'il enfilait encore volontiers ces dernières années. Ce qui lui a valu un soutien quasi unanime de la communauté internationale, malgré un bilan très critiqué en matière des droits humains.

Il est vrai que récemment, les méthodes étaient moins brutales. Il reste que s'il laissait certains de ses opposants s'exprimer (relati-

vement) librement, ses services veillaient consciencieusement à ne pas laisser la critique gagner la rue, par des interpellations ciblées et en interdisant tout rassemblement politique, comme avant la présidentielle du 11 avril. Seulement six candidats, sur les 16 qui avaient déposé leurs candidatures, étaient finalement en lice contre M. Déby. Les politologues et une partie de l'opposition les qualifiant de "faire-valoir". Sa disparition crée un vrai climat d'incertitude. Car, en tenant bon gré mal gré son pays, entouré d'États aussi fragiles que la Libye, la Centrafrique ou le Soudan, Idriss Déby Itno apparaissait comme l'élément stabilisateur d'une région tourmentée.

Ali Bongo salue la mémoire d'un grand homme!



Photo: Presse Présidentielle/L'Union

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

LE décès du président tchadien, Idriss Deby Itno, a provoqué une onde de choc dans la sous-région d'Afrique centrale. De nombreux chefs d'État du continent africain et d'ailleurs lui ont rendu hommage. Le maréchal Deby Itno, depuis son accession au pouvoir en 1990, entretenait d'excellents rapports avec les dirigeants gabonais. De feu Omar Bongo Ondimba à l'actuel chef de l'État, Ali Bongo Ondimba. Le numéro un gabonais a salué

hier la mémoire de l'illustre défunt, à travers son compte Twitter. "Le Maréchal du Tchad Idriss Deby Itno, président de la République du Tchad, est mort comme il a vécu. En combattant. Mes condoléances les plus attristées à sa famille et au peuple tchadien. Dans cette épreuve douloureuse, le Tchad pourra compter sur l'entière solidarité du Gabon", a-t-il tweeté.

C'est au défunt chef d'État tchadien que le président Ali Bongo Ondimba avait succédé à la tête de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale

(CEEAC). Les relations de coopération bilatérales sont excellentes et marquées par des contacts permanents. D'ailleurs, le dernier séjour au Gabon du leader tchadien, à Libreville, remonte à l'an dernier au sommet des chefs d'État de cette organisation sous-régionale. À noter que les deux présidents étaient également engagés sur plusieurs questions d'intérêt commun, notamment la résolution de la situation sécuritaire en République centrafricaine (RCA), Boko-Haram et la réalisation de la libre circulation des personnes et des biens en Afrique centrale.